

Le vieux quartier

Le lendemain, comment aurais-je pu oublier mon projet de visite du vieux quartier ? Toute la nuit j'en ai rêvé. J'ai même entendu des voix qui me disaient : « N'essaye pas de t'approcher trop près. Ne touche pas le portail de l'entrée de la maison. Tente de trouver le chemin secret ! »

C'est surtout cette phrase qui m'a troublée.

J'y pense encore, ce matin, quand je sors de chez moi, bien décidée à diriger mes pas vers le vieux quartier. Il fait chaud et beau et les gens se promènent tranquillement. Ils sont nombreux dans le vieux quartier aux ruelles étroites qui attirent les touristes de l'été.

Je m'engage sur la droite dans une ruelle où l'on peut en tendant les bras, toucher le mur de droite et celui de gauche. Normalement, tout au bout je vais trouver la

petite chapelle et juste à côté, la maison aux murs pleureurs.

Très vite, j'y arrive. Je ne peux pas me tromper. Sa vue me tétanise et je ne sais vraiment pas pourquoi : c'est une grande bâtisse de forme carrée avec juste un étage au-dessus du rez-de-chaussée.

Au bord du toit, on voit des traces de peinture plus foncées qui ressemblent à des gouttes ou à des larmes géantes.

Elles sont plus importantes autour des deux grands balcons du premier étage qui ressemblent à de grands yeux. Je me dis que même si elle est déserte, cette maison a l'air vivante. C'est vraiment étrange.

Là, sous le soleil éclatant du mois de juillet, elle ne me fait pas du tout peur mais elle exerce sur moi une terrible attirance.

Je me plante juste devant. Je remarque le portail tout noir avec en plein milieu un heurtoir en forme de chat. Je me souviens de mon rêve et de l'interdiction de le toucher. Il est vrai que je serais très tentée de le

soulever, rien que pour entendre le bruit que cela produit.

Tout à coup, je sursaute. Un chat que je n'avais pas remarqué vient se frotter contre mes jambes. Il est aussi noir que le heurtoir. Est-ce qu'il est sorti de la maison ? Cela me paraît impossible car porte et volets sont fermés.

Des gens passent devant la maison sans s'arrêter. Certains me regardent comme s'ils se demandaient pourquoi je reste ainsi plantée ! Je ne m'en occupe pas. Je me penche vers le chat et je lui dis : « D'où tu sors toi ? »

Il me répond par un miaulement mais hélas, je ne comprends pas le langage des chats.

C'est alors que j'entends crier mon prénom : « Soleilla ! Qu'est-ce que tu fais là ? »

Je reconnais la voix de Léonie. Je me retourne mais je ne la vois pas. De nouveau elle m'appelle.

Cette fois, je réalise que la voix provient d'en haut. Sur la droite de la maison aux murs qui pleurent, au dernier étage d'une maison qui en comporte trois,

j'aperçois Léonie à l'une des fenêtres. Elle agite ses bras et me crie : « Attends ! J'arrive ! »

Aussitôt, elle disparaît de la fenêtre. Je constate que pendant ce temps, le chat est parti. Je suis quand même persuadée qu'à un moment ou à un autre je vais le retrouver.

En attendant, Léonie déboule devant moi. Elle est toute rouge d'avoir couru. On dirait qu'elle a eu peur que je disparaisse de sa vue : « Ça y est, tu l'as trouvée ? Tu vois, elle est juste à côté de la maison où habite ma grand-mère ! »

Comme elle ne me l'avait pas dit, je ne pouvais pas deviner.

